

LE PETIT DE LA RUE DU PONCEAU

COMÉDIE MÉLÉE DE CHANT, EN DEUX ACTES

PAR MM.

ÉDOUARD MARTIN ET ALBERT MONNIER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 26 février 1864.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, Boulevard des Italiens.

1864

Tous droits réservés.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

PLANTINOIS, négociant retiré. . . .	MM. CH. POTIER.
ANTONY.	GRENIER.
TROUSSEQUIN	CH. BLONDELET.
SAINT-FURET, clerc de notaire . . .	ALEX. GUYON.
MAITRE PASSEREAU, notaire. . . .	VIDEIX.
JEANNETTE, bonne de Plantinois. .	M^{lles} L. DURAND.
ADÈLE, nièce de Trousseauin	CÉLINE RENAULT.

INVITÉS DES DEUX SEXES.

La scène se passe à Paris, chez Plantinois.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LE PETIT

DE LA RUE DU PONCEAU

ACTE PREMIER

Une salle à manger, porte au fond. — A gauche, deux autres portes deuxième et troisième plans. — A droite, troisième plan, une quatrième porte; deuxième plan, une fenêtre. — Au fond, à gauche de la porte, un buffet; de l'autre côté un bahut. — A gauche, premier plan, une console adossée au mur. — Au milieu, une table ronde. — Chaises, fauteuils. — Ameublement confortable.

SCÈNE PREMIÈRE

JEANNETTE, SAINT-FURET, (Jeannette est en train de faire le ménage.)

SAINT-FURET, entrant par le fond.

Bonjour, petite, bonjour. (Il veut lui prendre la taille.)

JEANNETTE, se défendant.

Ah! vous savez que je n'aime pas ça, monsieur Saint-Furet, je finirai par vous donner une taloche... Qu'est-ce que vous venez faire ici, à sept heures du matin!

SAINT-FURET.

Mon cousin Plantinois, ce cher Plantinois est-il levé?

JEANNETTE.

Lui! il dort comme une souche.

SAINT-FURET.

Ah! tant mieux! tant mieux!

JEANNETTE.

Si vous voulez, je vais aller le réveiller.

SAINT-FURET.

Garde-t-en bien ! n'éveillons pas le cousin qui dort... son repos m'est sacré... Je voulais avoir seulement de ses nouvelles, avant de me rendre chez mon patron, maître Passe-reau, notaire ; j'étais vaguement inquiet.

JEANNETTE.

Laissez-moi donc tranquille !... vous avez passé la soirée avec lui hier, et Monsieur se portait comme le Pont-Neuf.

SAINT-FURET.

L'homme est si fragile ! du jour au lendemain... crac ! bonsoir, mon bonhomme. Ah ! ça me ferait une peine !... J'aime tant mon cousin !

JEANNETTE

Oh ! c'est un si brave homme !

SAINT-FURET.

Je crois qu'il m'aime bien aussi.

JEANNETTE.

Et vous espérez qu'il vous fera son héritier ?

SAINT-FURET.

Moi !... Ah !... tu crois ?...

JEANNETTE.

Comme si c'était pour ses beaux yeux que vous le choyez, que vous le mijotez, que vous le calinez.

SAINT-FURET.

Il m'est sympathique... il a quelque chose dans la figure... quelque chose dans le geste...

JEANNETTE, avec malice.

Quelque chose dans la poche...

SAINT-FURET.

La bonne vous êtes une mauvaise langue.

JEANNETTE.

Allez donc ! On voit ce qu'on voit.

SAINT-FURET.

Après tout, ne suis-je pas son seul et unique parent ? Si Plantinois veut me faire du bien, n'en est-il pas le maître ?

JEANNETTE.

Oh ! ça le regarde.

SAINT-FURET.

Alors, de quoi vous mêlez-vous ? Jusqu'à présent,

« Au banquet de la vie, infortuné convive. »

Je n'ai eu que des restes. Je suis né sans père, j'ai les cheveux rouges... Je demande ma part de truffes sous la serviette. (Avec intention.) Est-ce que cela contrarierait vos projets ?

JEANNETTE.

Des projets? moi... Quels projets?

SAINT-FURET, à part.

Je suis bête! elle est trop naïve, cette fille des champs.

JEANNETTE.

Dites donc les projets, monsieur Saint-Furet.

SAINT-FURET.

Assez causé, mademoiselle Jeannette... Ça pourrait éveiller mon cousin, mon cher cousin. Je monte, comme tous les jours, chez le voisin du dessus, pour l'empêcher de faire du bruit le matin... Dites-le à Plantinois, ça lui prouvera combien je m'intéresse à lui, n'est-ce pas? (Il se dirige vers la porte du fond.)

JEANNETTE.

On lui dira.

PLANTINOIS, au dehors.

Jeannette! Jeannette!

JEANNETTE.

Tiens! Monsieur est levé!

SAINT-FURET, au moment de sortir.

Je reste... Je veux être son premier sourire. (Il reste au fond.)

PLANTINOIS, en dehors.

Jeannette! Jeannette!

JEANNETTE.

Voilà, Monsieur!

SCÈNE II

SAINT-FURET (Au fond.), JEANNETTE, PLANTINOIS.

PLANTINOIS, entrant en criant par la deuxième porte à gauche.

Jeannette! mais Jeannette où êtes-vous donc?... Parole d'honneur! c'est incroyable, on ne peut plus vous trouver... Voyons, le déjeuner est-il prêt...

JEANNETTE.

Quel déjeuner?

PLANTINOIS.

Comment, quel déjeuner? Est-ce que je n'ai pas l'habitude de manger? Ah! elle est bonne!... elle est très-bonne, celle-là!

JEANNETTE.

Mais Monsieur m'a dit qu'il déjeunait en ville aujourd'hui.

PLANTINOIS.

Moi?

JEANNETTE.

Oui, monsieur, hier soir, en rentrant.

PLANTINOIS.

Jamais de la vie !

JEANNETTE.

Oh ! par exemple !... Demandez plutôt à monsieur Saint-Furet, il était là.

PLANTINOIS, se retournant.

Ah ! Saint-Furet, te voilà !

SAINT-FURET, venant lui serrer la main. *

Ah ! cher cousin !

JEANNETTE.

Monsieur prétend qu'il...

PLANTINOIS.

Assez ! taisez-vous, Jeannette ! assez !

JEANNETTE.

Mais...

SAINT-FURET.

Mais, taisez-vous donc, la bonne !

PLANTINOIS.

Retournez à vos fourneaux.

JEANNETTE, remontant à droite.

C'est bon, monsieur, ou y va... mais on me couperait en mille morceaux que...

PLANTINOIS. **

Assez !

SAINT-FURET.

Assez !

JEANNETTE, en s'en allant.

Oui, monsieur... oui monsieur... Ah ! tenez... (Demandant à Plantinois une lettre qu'elle tire de sa poche.) une lettre pour vous.

PLANTINOIS.

Une lettre pour moi... (Regardant sur la suscription.) Très-présée !... et elle me la donne à présent !...

JEANNETTE.

Mais, monsieur..

PLANTINOIS.

Assez !

SAINT-FURET.

Assez ! (Jeannette sort par la droite.)

* Jean. St-F. Plan.

** St-F. Plan. Jean.

SCÈNE III

SAINT-FURET, PLANTINOIS.

SAINT-FURET.

Mon bon... mon excellent cousin... une telle scène !..

PLANTINOIS, riant.

Bonjour... ça va bien ?

SAINT-FURET.

Remettez-vous.

PLANTINOIS.

Je suis remis, mon ami... cette petite émeute m'a fait du bien...

SAINT-FURET.

Comment ?

PLANTINOIS.

Tu croyais que j'étais en colère ?... pas du tout, mon cher... Figure-toi que j'ai quelquefois mes nerfs, comme une jolie femme... Ce matin, par exemple... alors... j'ai un remède qui me réussit... Je cherche une querelle d'allemand à cette pauvre Jeannette... un modèle de douceur et de sagesse... ça me fait passer agréablement un quart-d'heure... c'est toujours cela de pris sur l'ennui de la journée !... ah ! mon ami !... quand ça ne m'amusera plus, qu'est-ce que j'inventerai !... Dieu ! que je m'ennuie !

SAINT-FURET.

Vous... mon cher, mon bon cousin !

PLANTINOIS.

Je m'ennuie le matin... à midi... et le soir donc ; toujours ! à table... dans la rue... à pied... à cheval ! non, je n'en ai pas de cheval... j'ai trouvé l'ennui perpétuel... tiens ! en ce moment, je n'en ai pas l'air... Eh bien ! je m'ennuie.

SAINT-FURET.

Comment, avec 40,000 livres de rentes.

PLANTINOIS.

42, mon ami. Ah ! l'argent ne fait pas le bonheur !...

SAINT-FURET.

Permettez... il y contribue joliment.

PLANTINOIS.

Tu n'en sais rien... Tu n'as pas le sou. L'argent ! mon Dieu ! ça sert à bien boire... à bien manger... à bien vivre... et puis... après ?... quoi ? Le vide... le néant... quel problème... il faut que cela finisse... je veux te demander un conseil...

SAINT-FURET.

C'est trop d'honneur que vous me faites... et sans avoir la prétention d'être un aigle...

PLANTINOIS.

Les meilleurs avis nous sont souvent donnés par un imbécile... tu comprends ?

SAINT-FURET.

Allez toujours ! allez toujours !

PLANTINOIS.

Qu'est-ce que je pourrais bien faire, mon cher ami, pour me distraire un peu ?

SAINT-FURET.

Faut-il vous parler franchement ?

PLANTINOIS.

Comment donc ! je l'exige.

SAINT-FURET.

Eh bien ! si vous voulez vous distraire, ça vous coûtera cent mille francs.

PLANTINOIS, se récriant.

Cent mille francs !

SAINT-FURET.

Ce sera un à-compte, pour acheter l'étude de mon patron...

PLANTINOIS.

Tu veux que je me fasse notaire ?

SAINT-FURET.

Pas vous... moi ! mon bon cousin, vous m'avez toujours dit : l'étude est une bonne chose... Il faut aimer l'étude... Payez-moi celle de mon patron, vous ferez mon bonheur et cela fera le vôtre... par ricochet...

PLANTINOIS.

Mon Dieu ! je sais bien que je pourrais me dire... Est-ce un bon notaire ? Fait-il bien ses petites affaires?... ou croquet-il mes cent mille francs ? (Passant à gauche.) Ce serait une distraction ; mais je doute que ça m'amuse.

SAINT-FURET. *

Je vous devrais la fortune, le bonheur !

PLANTINOIS, achevant la phrase.

Et cent mille francs !... c'est peut-être trop à la fois.

SAINT-FURET.

Après tout, mon cher cousin, je suis votre unique parent !...

PLANTINOIS.

Je réfléchirai !... nous recauserons de cela plus tard.

* Plan. St-F.

SAINT-FURET.

Ce soir...

PLANTINOIS.

Non ! demain... dans un mois... l'année prochaine... rien ne presse.

SAINT-FURET.

C'est un refus?...

PLANTINOIS.

Oh ! tu vas trop loin.

SAINT-FURET.

Vous me remettez à l'an prochain... ce n'est pas un espoir.

PLANTINOIS.

Si fait, mon ami... c'est un espoir... éloigné... mais c'est un espoir...

SAINT-FURET.

Vrai?... Ah ! mon cousin, mon bon cousin!... (Il va pour l'embrasser.)

PLANTINOIS, l'arrêtant.

Ce n'est pas la peine.

SAINT-FURET.

Je cours chez mon patron.

SAINT-FURET.

*Air des Dragons de Villars.*Quel espoir ! (*bis*)

Tout ira bien, j'espère,
Et je serai notaire !

Quel espoir !

Cousin, au revoir.

PLANTINOIS.

Au revoir ! (*bis*)

Quelque jour, je l'espère,
Oui, tu seras notaire.

Au revoir,

Garde cet espoir.

(Saint-Furet sort par le fond.)

SCÈNE IV

PLANTINOIS, seul.

Cent mille francs ! je la connais, celle-là !... mes anciens confrères dans le commerce... mes partenaires au domino à mon café... Tout le monde a une excellente affaire à me pro-

poser !... voilà l'ordre et la marche : Plantinois, avez-vous cent mille francs ?... — Plantinois, passez-moi donc cent mille francs ! (Montrant la lettre qu'il vient de recevoir.) Tenez... voici une lettre... je parie... (Il l'ouvre et regarde la signature.) « Trousequin. » Un confrère en macarons. (Lisant.) « Mon cher « Plantinois, j'ai une excellente affaire à vous proposer... « c'est tout bénéfice pour vous... je ne vous dis que ça... » (Il ferme la lettre et la met dans sa poche.) Et puis, ils ont toujours la même ritournelle. (S'asseyant à droite.) Vous êtes riche !... Je suis riche... c'est possible, mais ça ne suffit pas... c'est drôle, je n'ai pas un tracas, pas un souci... je me porte admirablement... j'ai une fourchette étonnante... j'ai un joli verre de vin... que de gens seraient heureux avec ça !... je ne le suis pas, moi... j'ai une lacune dans mon existence... (Se levant.) C'est le cœur !... j'en ai un, comme tout le monde... seulement, il est vide... j'ai besoin de le remplir... avec quoi ?... Ah ! voilà !... pour le moment, Saint-Furet, avec son étude et les emprunteurs de cent mille francs me paraissent bien insuffisants... ma foi, j'aime encore mieux conserver ma lacune. (Musique à l'orchestre pendant ce qui suit.)

SCÈNE V

PLANTINOIS, ANTONY.

ANTONY, entrant par le fond à pas de loup sans voir Plantinois.
Personne ! merci, mon Dieu ! enfin j'ai mon affaire ! (Il va à la fenêtre qu'il ouvre.)

PLANTINOIS, à part.

Quel est cet étranger ?

ANTONY, regardant par la fenêtre.

Un troisième étage !... ça ne vaut peut-être pas les tours de Notre-Dame !... mais la cour est bien pavée...

PLANTINOIS, à part.

Hein ?

ANTONY, venant s'asseoir à droite, prenant un carnet et écrivant.
« Qu'on n'accuse personne de ma mort. Je me suis jeté « moi-même par la fenêtre... adieu, ange de ma vie... je t'at-
« tends au ciel ! »

PLANTINOIS, à part.

A son âge !

ANTONY, se levant.

Dans deux minutes, je vais connaître le grand mot de l'éternité. — Tomber pile ou face, voilà toute la question !... Enjambons ! enjambons ! (Il veut escalader le balcon.)

PLANTINOIS, courant à lui et le retenant.
Malheureux ! arrêtez ! (Fin de la musique.)

ANTONY.

Tiens !... quelqu'un !... monsieur, je vous en prie... ne regardez pas... si vous avez bien déjeuné, ça pourrait troubler votre digestion... j'ai bien l'honneur... (Il veut enjamber de nouveau.)

PLANTINOIS, le retenant toujours, cette fois par la jambe.
Jeune homme, vous n'enjamberez pas !

ANTONY.

Monsieur, je désire faire une simple expérience... je veux savoir si l'âme émigre... croyez vous à l'émigration ?

PLANTINOIS, tenant toujours la jambe d'Antony.

Mais... j'y crois... et je n'y crois pas !

ANTONY.

Vous n'en savez rien... Eh bien, alors ce sera pour nous deux... je vous écrirai... j'ai bien l'honneur... (Nouvel essai d'enjambement, nouvelle étreinte de Plantinois.)

PLANTINOIS, le faisant passer à gauche.

Chez moi !... je ne veux pas, monsieur... (Il ferme la fenêtre.)

ANTONY. *

Vous n'êtes pas hospitalier... monsieur... on ira ailleurs... on trouvera des personnes plus complaisantes.

PLANTINOIS.

Oh ! je ne le crois pas !

ANTONY.

Vous m'auriez évité une course... je vais sur l'arc de triomphe. (Il remonte.)

PLANTINOIS, l'arrêtant encore.

J'aime mieux ça... vous réfléchirez en montant.

ANTONY, redescendant.

Non, monsieur... je souffre trop !... oh ! oui, je souffre !

PLANTINOIS.

Vous êtes malade ?

ANTONY, avec enthousiasme.

J'aime ! j'aime !

PLANTINOIS.

Oh ! c'est banal !

ANTONY.

C'est banal, quand on n'est pas aimé... mais je le suis, monsieur !... tel que vous me voyez, on m'adore !

PLANTINOIS.

Alors, quelle raison avez-vous pour quitter la vie ?

* Ant. Plan.

ANTONY.

Une seule, mais une fameuse ! on me refuse la petite !...
c'est tout un roman...

PLANTINOIS.

Contez moi ça !... (Montrant la table.) Mettez vous là... prenez
une chaise... voulez vous un verre de Madère ? (Il va chercher
sur le buffet une bouteille de Madère et deux verres.)

ANTONY, s'asseyant à gauche de la table.

Je le veux bien.., ah ! je ne croyais plus en prendre du
Madère !...

PLANTINOIS, revenant s'asseoir en face de lui et lui versant à boire.

Nous avons donc du cœur, jeune homme ?.. eh bien j'aime
ça, moi ! (Trinquant.) A votre santé !

ANTONY.

A la vôtre ! (Ils boivent.) Il est très-gentil ce Madère-là !...

PLANTINOIS.

Oui.... je ne donne pas ça au premier venu.... Comment
vous nomme-t-on ?

ANTONY.

Antony !

PLANTINOIS.

Antony ?... et puis après ?...

ANTONY.

Et puis encore Antony, et rien qu'Antony. Oui, mon-
sieur... je n'ai jamais connu ni père ni mère... on m'a trouvé
dans la rue du Ponceau.... abandonné comme un caniche....
Il paraît que ma couleur a plu à un passant, il m'a débar-
bouillé, il m'a mis un collier au cou... (Avec amertume.) et il a
écrit dessus : « Antony ! » (Montrant des papiers.) J'ai rédigé
moi-même mes Mémoires, avec notes à l'appui... j'en avais
fait un feuilleton pour *le Petit Journal*... on me l'a refusé !..
et pourtant un titre superbe : *Le Petit de la rue du Pon-
ceau*.

PLANTINOIS, prenant les papiers.

Donnez-le moi.... je le lirai avec intérêt.... (A part.) Ça me
distraira peut-être. (Haut.) Alors vous n'êtes le fils de per-
sonne ?

ANTONY.

Et cependant je suis le fils de quelqu'un.

PLANTINOIS.

C'est très-probable... c'est même évident.

ANTONY.

Eh bien, l'oncle de l'ange de ma vie ne veut pas le croire...
il prétend ne donner sa nièce qu'à un homme criblé de tou-
tes sortes de noms... et allié à une nombreuse famille !... et
je suis seul... seul sur la terre !... (Il boit et se lève ainsi que

Plantinois.) Voilà, voilà, cher monsieur, pourquoi votre fenêtre m'est indispensable... mais vous me la refusez !...

PLANTINOIS.

Oui, monsieur.

ANTONY.

Je vais à un autre guichet prendre mon billet pour un monde meilleur... (Il va pour sortir.)

PLANTINOIS, le retenant.

Voyons... voyons..., attendez encore un peu... (Ils se rasseyent à la table et boivent, Plantinois à gauche, Antony à droite.) *
Que diable, tout n'est pas perdu ! Donnez-moi l'adresse de celui qui ne veut pas être votre oncle... j'irai le voir....

ANTONY.

Vous ?

PLANTINOIS.

Moi !

ANTONY.

Allons donc !...

PLANTINOIS.

Parole d'honneur !

ANTONY.

Hélas ! il est en route pour l'Amérique !

PLANTINOIS, se levant.

Bigre ! quelle trotte !..

ANTONY, de même.

J'ai reçu de la petite un billet... son oncle la traîne à la Nouvelle-Orléans...

PLANTINOIS.

J'aurais préféré l'ancienne... c'est plus près de Paris, mais ça ne fait rien... j'irai tout de même...

ANTONY.

Nous irons ensemble... vous verrez que je suis ce qu'on appelle un charmant causeur.

PLANTINOIS.

Ça m'en à l'air...

ANTONY, se rasseyant à gauche de la table et Plantinois à droite. **

Je renonce provisoirement à faire concurrence à la chute du Niagara !

PLANTINOIS.

A la bonne heure ! (Ils boivent. — Se levant et à part.) Je lui ferai comprendre que l'Amérique est trop loin.

* Plan. Ant.

** Ant. Plan.

ANTONY, se levant.

Vrai ! vous êtes une bonne pâte d'homme, vous !.. (A part.)
Il me va beaucoup, ce bonhomme-là !

PLANTINOIS, à part.

Il me va beaucoup ce petit garçon-là !.. (Haut.) Votre
main, Antony ?

ANTONY, la lui donnant.

Voilà... monsieur ?..

PLANTINOIS.

Gustave Plantinois. (Ils se serrent les mains.)

ANTONY.

Ah ! vous êtes la première créature humaine, qui m'avez
fait entendre de bonnes paroles ! Gustave, je ne vous connais
pas beaucoup... mais je vous aime joliment !

PLANTINOIS.

Vrai ? vous avez là quelque chose qui remue à mon in-
tention ?

ANTONY.

Certainement. Je ne roule pas carrosse.... mais, si jamais
vous êtes gêné, Gustave...

PLANTINOIS, enchanté, à part.

Il m'offre de l'argent !.... quand tout le monde m'en de-
mande !... c'est un original.

ANTONY, remontant.

Au revoir, Gustave.

PLANTINOIS, le suivant. *

Où allez-vous ?

ANTONY.

Au bureau des passeports... Vous partez toujours avec moi,
n'est-ce pas ?

PLANTINOIS.

Parbleu !

ENSEMBLE.

Air : *Polka-Bohème*. (Philippot).

PLANTINOIS.

A jamais le sort nous lie,
Ne faisons rien à moitié ;
Je vous ai sauvé la vie...
Je vous dois mon amitié.

ANTONY.

A jamais le sort nous lie.
Ne faisons rien à moitié

* Plan. Ant.

Vous m'avez sauvé la vie,
Je vous dois mon amitié.

(Antony sort par la fond.)

SCÈNE VI

PLANTINOIS, puis SAINT-FURET.

PLANTINOIS, seul, allant remettre la bouteille et les verres sur le buffet.

Il est charmant ! et un cœur ! un cœur d'or ! ah ! je comprends qu'il soit aimé, ce gaillard-là ! Il m'a remué !

SAINT-FURET, entrant par la fond. *

C'est encore moi...

PLANTINOIS.

Entre donc !

SAINT-FURET.

Cher cousin, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

PLANTINOIS.

Vraiment !

SAINT-FURET.

Je sors de chez mon patron... vous savez qu'il a un tic... il dort toujours... Eh bien ! j'ai eu le courage de l'éveiller... Tout est convenu, l'étude est à moi...

PLANTINOIS.

Tant mieux, mon ami, tant mieux !... (A part, pensant à Antony.) Il est charmant !...

SAINT-FURET.

J'ai l'étude... c'est vous qui faites les fonds...

PLANTINOIS.

Ah ! mais, doucement !... Tu vas... tu vas...

SAINT-FURET.

Vous n'avez pas de reproches à craindre de votre famille !... Vous n'avez ni femme ni enfant,

PLANTINOIS.

Ni enfant !... tu m'ennuies ! toujours ce refrain : ni femme ! ni enfant !... j'aurais pu en avoir !... oh ! si j'en avais !...

SAINT-FURET.

Mais puisque vous n'en avez pas, qui est-ce qui vous empêche de vous payer ça ?...

PLANTINOIS.

Comment, qui est-ce qui...

SAINT-FURET.

Mais moi, je serais votre fils... si vous vouliez me reconnaître.

* St-F. Plan.

PLANTINOIS.

Te reconnaître?... comme si on pouvait reconnaître un enfant qui n'est pas à soi!

SAINT-FURET.

Parfaitement, nous voyons ça tous les jours, nous autres... de la cléricature.

PLANTINOIS.

Ah! ça me passe.

SAINT-FURET.

Vous n'avez pas moi, comme moi, à l'école de droit, ça se comprend. Aussi, je suis ferré sur l'article 334, livre 1^{er}, titre 7, section 2 du Code civil.... Vous voulez un enfant?

PLANTINOIS, attentif.

Oui.

SAINT-FURET.

Vous prenez un fiacre...

PLANTINOIS.

Un fiacre?...

SAINT-FURET.

Vous allez à la mairie, et sans autre préambule, là, vous déclarez que l'enfant né tel jour, de telle année et non reconnu jusqu'alors, est votre fils. On met tout ça en marge, et désormais, l'enfant reconnu jouit de tous les droits filiaux...

PLANTINOIS.

Comment! le Code dit?...

SAINT-FURET.

Article 334, livre 1^{er}, titre 7, section 2.... C'est mon cas. Papa, pour des raisons qu'il n'a pas fait connaître, ne m'a pas reconnu...

PLANTINOIS.

Oui, je sais ça... tu n'en es que plus intéressant.

SAINT-FURET.

Maman seule, votre cousine, figure sur mon acte de naissance... Vous voyez que je puis faire votre affaire... appelez-moi votre fils, mon petit papa!

PLANTINOIS.

Nigaud! j'ai à peine douze ans de plus que toi!

SAINT-FURET.

Ça ne fait rien.

PLANTINOIS.

Mazette! on dira que j'ai été précoce.

SAINT-FURET.

Mais non... mais non... on a vu des choses bien plus extraordinaires... Allons, mon cousin... il n'y a que le premier pas qui coûte... allons à la mairie...

PLANTINOIS.

Mais laisse-moi donc tranquille !

SCÈNE VII

LES MÊMES, TROUSSEQUIN ET ADÈLE.

* TROUSSEQUIN, entrant brusquement par le fond avec Adèle.
Restez, la bonne ! il est là... Plantinois !

PLANTINOIS.

Ce cher Trousseau !... (Ils se serrent la main.)

TROUSSEQUIN.

Votre ancien correspondant de Pithiviers... (A Saint-Furet.)
Pardon, monsieur...

PLANTINOIS.

Ne faites pas attention, il ne compte pas... il est de la maison...

SAINT-FURET, saluant.

Saint-Furet, pour vous servir.

TROUSSEQUIN, montrant Adèle.

Plantinois, je vous présente ma nièce !

PLANTINOIS, saluant.

Mademoiselle... comment... c'est mademoiselle... que j'ai
vue si petite ? (Adèle salue.)

TROUSSEQUIN.

Hein ! a-t-elle grandi ! ce que c'est que de nous ! pauvre
humanité !... dix-neuf printemps, fin courant... ça sort de
pension, ça sait l'anglais, le piano... et ça brode des pantou-
fles !... des doigts de fée, quoi !

ADÈLE.

Ah ! mon oncle, vous me faites rougir...

PLANTINOIS.

Rougissez souvent, mademoiselle, la candeur a toujours son
charme.

SAINT-FURET.

Et puis, la pantoufle et les bretelles sont, à tort, bien né-
gligées en France...

TROUSSEQUIN.

Adèle, tenez-vous donc droite.

ADÈLE.

Oui, mon oncle...

TROUSSEQUIN, à voix basse à Plantinois.

Plantinois... regardez ma nièce.

* St-F. Plan. Trou. Adè.

PLANTINOIS.

Hein !

TROUSSEQUIN, bas.

Regardez-la bien... sans avoir l'air... comment la trouvez-vous ?

PLANTINOIS, hésitant.

Je la trouve...

TROUSSEQUIN, bas.

Chut !... tout à l'heure ! pas devant elle ! (Haut à Adèle.) Ma nièce... monsieur Plantinois et moi, nous avons à causer....

PLANTINOIS, montrant la première porte de gauche.

Si mademoiselle veut passer dans le salon ?...

* ADÈLE, passant près de Plantinois.

Volontiers, monsieur... (A part.) Qu'ont-ils donc ?... Oh ! il y a quelque chose f... (Conduite par Plantinois, elle sort par la première porte de gauche.)

** SAINT-FURET.

Je vous laisse aussi... (A part.) Plantinois... je me fais ton ombre... je ne te lâche plus... veillons au grain !... (Il sort par le fond.)

SCÈNE VIII

PLANTINOIS, TROUSSEQUIN.

TROUSSEQUIN.

Mon cher Plantinois, j'ai beaucoup réfléchi à votre dernière lettre... Est-ce que vous vous ennuyez toujours ?

PLANTINOIS.

Oh ! plus que jamais !

TROUSSEQUIN.

Eh bien ! je vous apporte une perche.

PLANTINOIS, étonné.

Une perche ?

TROUSSEQUIN.

Comment trouvez-vous ma nièce ?

PLANTINOIS.

C'est une charmante personne.

TROUSSEQUIN.

Je vous crois... Eh bien ! je suis rond en affaires... Touchez-là... c'est fait.

PLANTINOIS.

Quoi ?...

* St-F. Plan. Adè. Trou.

** Plan. St-F. Trou.

TROUSSEQUIN.

Je ne fais que traverser Paris pour aller au Havre... je suis attendu en Amérique... je vais fonder un comptoir national de macarons... j'ai soif d'être millionnaire comme vous... et j'ai besoin...

PLANTINOIS.

Pardon, mon ami... je viens d'ajouter un petit pavillon à ma maison de Chatou... et les architectes... je n'ai pas un rouge liard.

TROUSSEQUIN.

Qui est-ce qui vous parle de ça ?... et j'ai besoin de ne pas m'embarrasser d'Adèle... je ne l'emmène pas... elle ne peut supporter la mer... rien que la vue d'une huitre la rend nerveuse !...

PLANTINOIS.

Je comprends qu'elle se sépare de vous.

TROUSSEQUIN.

Alors, mon cher, je vous la donne.

PLANTINOIS, surpris.

Vous me la donnez ?... Ah ! je vois pourquoi ; vous n'êtes pas fâché de vous débarrasser de votre nièce.

TROUSSEQUIN.

Moi ?... oh ! par exemple !

PLANTINOIS.

Pour parcourir plus gaiement votre troisième jeunesse... car vous en avez eu de ces aventures galantes.

TROUSSEQUIN.

Que voulez-vous ?... c'est ma nature... vous, mon cher, vous avez toujours ignoré la fougue des passions... vous êtes un peu pot-au-feu... vous ferez un excellent mari. C'est pourquoi j'ai songé à vous pour Adèle... Epousez-la... ça me fera plaisir... et ça me rendra service.

PLANTINOIS.

Me marier comme ça... v'lan !... comme vous y allez !

TROUSSEQUIN.

Vous hésitez ?... vous devez pourtant sentir le besoin de combler l'abîme du célibat, d'avoir un intérieur ?... voyons, est-ce oui ou non...

PLANTINOIS.

Mon Dieu !... le mariage... c'est une idée... (à part.) Oui, c'est encore une idée.

TROUSSEQUIN.

Alors, c'est oui... je vais annoncer cela avec ménagement à ma nièce. (Remontant à gauche et appelant.) Adèle ?... Adèle ?...

PLANTINOIS, à part. *

Il me prend d'assaut.

TROUSSEQUIN, se rapprochant de lui.

On m'a toujours appelé le Gusman des macarons... c'est comme avec la beauté... ah ! dans mes jeunes années... tenez, j'ai eu, entr'autres, certaine aventure...

PLANTINOIS, montrant Adèle qui rentre par la première porte de gauche.

Chut ! votre nièce...

SCÈNE IX

LES MÊMES, ADÈLE.

ADÈLE. **

Vous m'avez appelée, mon oncle ?

TROUSSEQUIN, lui faisant signe d'approcher.

Hein ! comme c'est dressé, on dirait une mécanique... Adèle, ma petite Adèle... n'est-ce pas que monsieur est encore très-bien ?

ADÈLE.

Oh ! oui, mon oncle.

TROUSSEQUIN.

Eh bien !... je ne te dis que cela.

PLANTINOIS, bas à Trousequin.

Où, ne lui en dites pas davantage...

TROUSSEQUIN.

Mon enfant... nous sortons, monsieur Plantinois et moi... soyez bien sage.

PLANTINOIS, surpris.

Tiens ! nous sortons ?...

TROUSSEQUIN, bas.

Pas de temps à perdre... Il faut faire publier les bans.

PLANTINOIS, bas.

Comme vous y allez ?

TROUSSEQUIN, bas.

Tandis que vous serez à la mairie, moi, j'irai chez le notaire... c'est toujours maître Passereau ?

PLANTINOIS.

Certainement.

TROUSSEQUIN.

Adèle !

* Trou. Plan.

** Adè. Trou. Plan.

ADÈLE.

Mon oncle !

TROUSSEQUIN.

Monsieur Plantinois va à la mairie... à la mairie, je ne te dis que ça !

SCÈNE X

LES MÊMES, SAINT-FURET.

SAINT-FURET, ouvrant brusquement la porte du fond, à part.
A la mairie ! (Il descend.)

PLANTINOIS.

Tiens, tu n'es pas parti, toi ?

SAINT-FURET.

Je vais avec vous. — Je devine que vous allez prendre une grande détermination.

PLANTINOIS.

Je sais ce que j'ai à faire.

SAINT-FURET.

Oui, oui, cher cousin... suivez l'élan de votre cœur !...
(à part.) Il va me reconnaître...

TROUSSEQUIN, à Plantinois.

Venez ! (revenant sur ses pas, puis embrassant Adèle.) Adèle !...

ADÈLE.

Mon oncle !

TROUSSEQUIN, avec une vive émotion.

Je ne te dis que ça ! messieurs... je vous suis...

SAINT-FURET, bas à Plantinois.

Article 334...

TROUSSEQUIN, de même.

Pour les bans... Pour les bans...

SAINT-FURET, à part.

O ma mère ! ô ma mère !... une grand jour se prépare.

ENSEMBLE.

Air : *Que la chaleur est accablante !* (Bavards, Offenbach).

TROUSSEQUIN.

Allons, offrez-moi votre bras,

Vite, vite à la mairie !

Allez compléter votre vie...

Car le bonheur est là-bas.

Adè . Trou. Plan. St-F.

PLANTINOIS.

Allons, offrons-lui notre bras,
Vite, vite, à la mairie !
Allons compléter notre vie,
Car le bonheur est là-bas !

SAINTE-FURET.

Allons, offrez-lui votre bras,
Vite, vite à la mairie !
Allez compléter votre vie...
Car le bonheur est là-bas.

ADÈLE.

Je ne comprends rien à cela ;
Pourquoi, pourquoi la mairie ?
Et mon oncle sans cesse crie :
Je ne te dis que cela.

(Plantinois, Troussequin et Saint-Furet sortent par le fond.)

SCÈNE XI

ADÈLE, puis ANTONY.

ADÈLE, seule.

Quel singulier caractère... Il ne s'explique jamais... à toutes mes demandes, il n'a qu'une seule réponse, je ne te dis que ça... et il ne me dit rien.

ANTONY, entrant gaiement par le fond. *

J'ai mon passeport.... (Voyant Adèle et jetant un cri.) Ah !...

ADÈLE, de même en l'apercevant.

Ah !...

ANTONY.

Adèle !... ma bonne petite Adèle !...

ADÈLE.

Monsieur Antony !.. vous ici !.. vous connaissez donc monsieur Plantinois ?

ANTONY.

Gustave ? oui, mais pas depuis longtemps. J'ai foulé pour la première fois son seuil ce matin... et j'ai trouvé en lui, un conseil... un ami... Minerve dans la peau d'un bon garçon !... je lui ai conté notre roman...

ADÈLE, baissant les yeux.

Ah !... une pareille confiance... à un ami tout neuf..

ANTONY.

Rassurez-vous... je n'ai pas dit votre nom... je lui ai seulement appris que j'aimais une demoiselle X...

* Ant. Adè.

ADÈLE.

X ?...

ANTONY.

X... c'est vous... je vous aime, depuis ce fameux soir...

ADÈLE.

Où vous m'avez sauvée sur la place de la Concorde !...

ANTONY.

Pendant le feu d'artifice.

ADÈLE.

Après le bouquet !

ANTONY.

Oh ! ce bouquet est le parfum de ma vie... La foule vous avait séparée de votre oncle...

ADÈLE.

Je me croyais perdue.

ANTONY.

Mais j'étais à côté de vous... je vous fais un rempart de mes bras...

ADÈLE.

Il faut que vous soyez bien fort, monsieur Antony.

ANTONY.

Petit, mais résistant, nous fendons enfin la masse humaine et je vous dépose dans un fiacre...

ADÈLE.

Le numéro 1221 !

ANTONY, avec éclat.

Elle se rappelle le numéro !

ADÈLE.

Vous montez à côté du cocher, ce qui est d'un homme délicat et vous me reconduisez chez mon oncle.

ANTONY.

« Jeune homme, dit-il, un pareil trait mérite une récompense. Voilà 10 francs... payez la voiture, gardez le reste pour vous ! » Il restait 3 francs 50 ! ah ! fi !

ADÈLE.

Ah ! oubliez cela...

ANTONY.

Le lendemain, je lui fis une visite... il fut de glace... mais qu'est-ce que ça me faisait, à moi ?... je glissai sur la glace... car j'aimais la plus douce, la plus jolie des demoiselles de Pithivier !... oui, je vous aimais ! bref, j'entrepris trois fois le pèlerinage de cette localité... la première, votre oncle fut sec.... la seconde, il fut désagréable.... la troisième fois, comme je sonnais, il me jeta un seau d'eau sur la tête...

ADÈLE.

Hélas !

ANTONY.

Cela ne m'avait pas refroidi... malgré ce bain de siège sur la tête, je continuai le mien... par la fenêtre... il me répondit : « Tu n'as pas de nom ! intrigant ! cherche un nom !... » Comme si tout le monde pouvait s'appeler Richelieu !

ADÈLE.

Ainsi, vous m'aimez toujours bien ?

ANTONY.

Elle me demande si je l'aime !... ah ! Adèle !... mon cœur n'est qu'à toi, qu'à toi, qu'à toi ! (Il tombe à ses genoux.)

ADÈLE.

Mais relevez-vous donc, monsieur !...

SCÈNE XII

LES MÊMES, TROUSSEQUIN.

TROUSSEQUIN, entrant par le fond. *

Horreur ! que vois-je ?

ADÈLE, à part.

Mon oncle !...

ANTONY, se relevant.

Ah !...

TROUSSEQUIN, venant entre eux.

M. Antony !...

ANTONY.

Eh bien, oui, c'est moi !

TROUSSEQUIN, furieux.

Misérable ! (A part.) Ça me rappelle mon jeune temps... j'ai été comme ça !

ADÈLE.

Oh ! mon oncle !...

TROUSSEQUIN, à Antony.

Monsieur, vous êtes un drôle !...

ANTONY, avec aplomb.

Quand m'accorderez-vous sa main ?

TROUSSEQUIN, avec violence.

Jamais ! (avec attendrissement) C'est impossible, mes enfants.

ANTONY ET ADÈLE.

Impossible ?...

TROUSSEQUIN.

Adèle n'est plus libre...

* Ant. Trou. Adè.

ADÈLE et ANTONY.

Que dites-vous ?

Trousseauin.

Adèle est promise à un autre. J'ai dit *oui* pour elle... j'ai donné ma parole... l'autre m'a donné la sienne... il n'y a plus à revenir là-dessus.

ANTONY.

Oh ! son nom ? son adresse ? que je l'étrangle !

Trousseauin.

Ah ! voici un bon moyen pour me faire parler !

ADÈLE.

Ah ! mon oncle !...

Trousseauin.

Je ne vous dis que ça.

(Plantinois, suivi de Saint-Furet et de Jeannette, entre par le fond.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, PLANTINOIS, SAINT-FURET, JEANNETTE.

ENSEMBLE. *

Air du tic tac de Fif et Mini. (Hervé).

PLANTINOIS.

Ah ! quelle joie ! Ah ! quel ivresse !
Le bonheur me sort par les yeux !
Je nage en plein dans l'allégresse !
Je suis content ! je suis joyeux !

ANTONY, ADÈLE.

Ah ! quel chagrin ! quelle tristesse !
Notre sort est bien malheureux !
On foule à deux pieds ma tendresse !
Ah ! plaignez deux cœurs amoureux !

Trousseauin, SAINT-FURET, JEANNETTE.

Ah ! quelle joie ! Ah ! quelle ivresse !
Le bonheur lui sort par les yeux !
Il nage en plein dans l'allégresse !
Il est content ! il est joyeux !

PLANTINOIS.

Mes amis, voulez-vous voir un homme radieux ?... regardez-moi ! je rayonne ! (Allant serrer la main d'Antony.) Antony !...

ANTONY. **

Gustave !...

* Ant. Jean. St-F. Plan. Trou. Adè.

** Ant., Plan., Jean., St-F., Trou., Adè.

JEANNETTE, bas à Saint-Furet.

D'où sort-il, ce petit-là ?

SAINT-FURET, bas.

Connais pas !

PLANTINOIS, allant à Troussequin. *

Cher Troussequin, — j'ai tenu ma promesse.

TROUSSEQUIN, lui avançant une chaise devant la table.

Vous venez de la mairie ?

PLANTINOIS, s'asseyant.

Oui, oui !... et cependant, je vous l'avouerai... j'étais dans la cour... j'hésitais... je flottais... faut-il y aller ?... faut-il ne pas y aller ?...

SAINT-FURET.

Heureusement, — je vous suivais pas à pas, par derrière, mon cher cousin... je vois vos oscillations, je vous pousse tout doucement vers les bureaux de l'état-civil...

PLANTINOIS.

C'est vrai ! j'y entre et... c'est fait !

JEANNETTE, à part.

Qu'est-ce qu'il a fait ?...

TROUSSEQUIN.

Ah ! mon ami !

SAINT-FURET.

Oh ! mon excellent cousin !

PLANTINOIS.

On ne pourra plus me dire : « Plantinois, tu ne tiens à rien « sur la terre... Tu es un être absolument inutile. » J'ai voulu vous faire plaisir à tous... Mes amis, c'est vrai, j'étais un égoïste, un sans cœur !... Je mangeais tout seul mon trois pour cent et mes coupons de chemin de fer. (Se levant.) Vous allez voir un changement à vue... Ah !... Et j'ai choisi quelqu'un pour partager mon bonheur !

TROUSSEQUIN, à part.

Décidément, il épouse Adèle.

SAINT-FURET, à part.

Il m'a reconnu ! à moi les trésors de Golconde !

PLANTINOIS.

Profitant du titre... de l'article... puis de je ne sais plus quelle section... et du machin... Comment dis-tu tout ça, Saint-Furet ?

SAINT-FURET, pleurnichant.

Article 334 ! ah ! ah ! ah ! mon cousin !...

JEANNETTE, à part.

Qu'est-ce qui lui prend ?

* Ant., Jean., St-F., Plan., Trou., Adé.

TROUSSEQUIN, à part.

Pourquoi pleure-t-il ?

PLANTINOIS.

Profitant de tout ça, pendant que j'étais à la mairie...

TROUSSEQUIN, bas à Plantinois.

Pour commander les bans.

PLANTINOIS.

Je demande le bureau des reconnaissances...

TROUSSEQUIN.

Du Mont-de-Piété ?

PLANTINOIS.

Non... des enfants !... On me conduit au bout d'un grand couloir... je trouve là un petit vieux, orné d'un abat-jour, qui me mène dans son bureau. J'étais ému, oh ! très-ému ! Monsieur, lui dis-je, je viens ici pour réparer une grande iniquité.

TOUS.

Une iniquité ?...

PLANTINOIS.

Il est sur la terre un brave garçon, abandonné par des marâtres, et je viens pour lui donner un nom... Alors...

TOUS.

Alors ?

PLANTINOIS.

Il prit une échelle...

TOUS.

Une échelle ?

PLANTINOIS.

Dénicha un registre et dit : Allez vous asseoir. Alors, j'ai reconnu l'enfant, moi ! et cet enfant, savez-vous qui c'est ?

TOUS.

Non.

SAINT-FURET, s'élançant vers Plantinois.

Je le sais, moi !... Ah ! mon bon cousin !...

PLANTINOIS, le repoussant et allant à Antony. *

C'est Antony.

TOUS.

Antony !

ANTONY.

Moi ! moi !

PLANTINOIS.

Antony, tu es le fils de M. Plantinois !

TOUS.

Son fils !

* Jean., Ant., Plan., St-F., Trou., Adè.

ANTONY.

Qu'entends-je ?... j'ai un nom ! alors je puis épouser...

PLANTINOIS.

L'ange de ta vie, parbleu ! je n'y vois aucun inconvénient. Avant tout, je veux t'apprendre, mon fils, une nouvelle qui va te combler de joie... je me marie.

TOUS.

Il se marie ! (Saint-Furet passe à droite.)

Trousseau, à part.

Enfin nous y voilà ! je me retrouve.

PLANTINOIS, allant prendre Adèle par la main et la présentant à

Antony. *

Antony, je te présente la future..... belle-mère.

SAINT-FURET et JEANNETTE, à part.

Une belle-mère ?

ADÈLE, surprise.

Moi ?

ANTONY, attréré.

Ah !

TOUS.

Elle !...

PLANTINOIS, à Antony.

Mon fils, sois bien gentil pour ta mère. (A Adèle.) Madame, aimez bien ce jeune homme... C'est mon enfant ! (Tableau.)

JEANNETTE, à part.

Nous sommes à Charenton ! (Musique à l'orchestre. — Saint-Furet, abasourdi, tombe sur un fauteuil à droite.)

* Jean., Ant., Plan., Adè., Trou., St-F.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Un grand salon. — Cheminée au fond. — De chaque côté de la cheminée une porte. — A droite et à gauche, au premier plan, deux autres portes. — A gauche, une causeuse. — A droite, une table riche avec papier, plumes et encrier. — Fauteuils, chaises. — Ameublement riche.

SCÈNE PREMIÈRE

TROUSSEQUIN, SAINT-FURET.

TROUSSEQUIN, assis sur la causeuse.

Eh bien! c'est aujourd'hui la signature.

SAINT-FURET, assis près de la table.

Oui! mon bon cousin Plantinois épouse votre nièce.... mes compliments, monsieur Trousseau. (Il se lève.)

TROUSSEQUIN, se levant.

Je nage dans la joie... je ne suis pas sur la terre... je plane dans le ciel!... je plane! je plane!... (Il passe à droite.)

SAINT-FURET. *

Le ciel paraît beau, j'en conviens... mais regardez un peu ce petit point noir à l'horizon... là-bas... Eh! eh! eh!...

TROUSSEQUIN.

Un point! où ça!

SAINT-FURET.

Là bas!... derrière le fils de monsieur Plantinois... au-dessus de votre nièce.

TROUSSEQUIN.

Je ne vois point votre point.

SAINT-FURET.

Alors, je vais vous mettre l'i sur le point... pourquoi ne se parlent-ils pas?... Mademoiselle Adèle soupire... Le jeune

* St-F., Trou.

Antony pousse des *ah!*... à fendre des chênes... il y a quelque chose entre eux.

TROUSSEQUIN.

Laissez donc ! des niaiseries !... quand Adèle sera mariée, Plantinois n'aura rien à craindre.

SAINT-FURET, à part.

Ils se connaissent !... une étincelle rallume parfois un incendie !... si c'était moi cette petite étincelle !... eh ! eh ! eh !...

TROUSSEQUIN, à part.

Je ne lui confierais pas ma montre, à ce Saint-Furet. (Haut) J'ai laissé Adèle en train de pianoter... je vais la prendre pour aller faire un tour, avant la cérémonie.

SAINT-FURET.

C'est cela... allez !... (à part) Vieux coquin !

TROUSSEQUIN, à part.

Grand intrigant ! (Il sort par la droite.)

SCÈNE II

SAINT-FURET seul.

J'ai l'air d'un lac qui dort, et, au fond, je suis le Vésuve ! attention !... je joue gros jeu... tâchons de retourner le roi et d'avoir tous les atouts.

SCÈNE III

SAINT-FURET, JEANNETTE.

JEANNETTE, entrant par le fond à droite.

Oui, monsieur !... oui, monsieur !... (en scène.) En voilà une scie !

SAINT-FURET.

Jeannette de mauvaise humeur ! qu'as-tu donc, ma fille ?

JEANNETTE.

C'est Monsieur qui m'agace à la fin ! voilà six cravates qu'il essaie... ça ne lui suffit pas... il veut que j'en aille acheter une neuve.

SAINT-FURET.

Ah ! dame... pour un jour si solennel !...

JEANNETTE.

Tenez... il déménage tout à fait cet homme là !... Épouser, à son âge, une jeunesse qui n'a pas dix-neuf ans !... c'est ridicule !

C'est idiot !

SAINT-FURET.

JEANNETTE.

Je vous demande un peu s'il n'aurait pas mieux fait de rester garçon... ou de choisir une femme entre deux âges.... Je ne croyais pas qu'il finirait comme ça.

SAINT-FURET.

Oui, c'est une fin bien triste pour un rentier ! Est-ce que tu aurais rêvé devenir madame Plantinois ?

JEANNETTE.

Oh ! monsieur !... moi, sa domestique !

SAINT-FURET.

Pourquoi pas ?... l'histoire de France n'est-elle pas là ?...

JEANNETTE.

Je sais bien qu'on dit comme ça qu'il y a des rois... qui ont épousé... mais ça n'est jamais arrivé...

SAINT-FURET.

Ma pauvre Jeannette !... que je te plains donc !

JEANNETTE.

Oh ! oui, monsieur !... un maître que j'aimais comme ma prunelle ! oh ! il mériterait...

SAINT-FURET.

Que tu te vengeasses !

JEANNETTE.

Comment dites-vous ?

SAINT-FURET.

Vengeasses pour les maîtres... venges pour les domestiques... mais tu es trop bonne... il vaut mieux laisser Plantinois se marier... tu bassineras madame Plantinois... voilà tout...

JEANNETTE, se révoltant.

Par exemple !

SAINT-FURET.

Jusqu'à ce qu'elle te flanque à la porte.

JEANNETTE.

Vous croyez ?

SAINT-FURET.

J'en suis sûr.

JEANNETTE.

Travaillez donc bien !... voilà votre récompense... Oh ! alors, je vais lui dire ce que j'ai sur le cœur !...

SAINT-FURET, A part.

Allons donc !... (Haut.) Je te laisse pour ne pas te gêner.

ENSEMBLE.

Air : *Perroquet charmant* (Debillemont).

SAINT-FURET.

Va, ne crains rein,
Et surtout parle bien,
Montre de la franchise ;
Notre devoir

N'est-il pas de savoir
Faire le bien, quoi qu'on en dise !

JEANNETTE,

Je ne crains rien,
Je lui parlerai bien,
J'aurai de la franchise ;
Notre devoir

N'est-il pas de savoir
Faire le bien, quoi qu'on en dise !

(Saint-Furet sort par le fond à gauche.)

SCÈNE IV

JEANNETTE, puis PLANTINOIS.

JEANNETTE, seule.

Madame Plantinois !.. je n'y avais jamais pensé... Ah ! si,
une fois... mais c'était en dormant... c'était un rêve !..

PLANTINOIS, entrant, d'un air rêveur, par le fond à droite. *

Mon fils !... mon fils !... je puis dire : mon fils !... j'en ai
un !... ça donne tout de suite un air...

JEANNETTE, se posant.

Monsieur.... je ne suis pas allé chercher la cravate.... et
voilà !

PLANTINOIS, tout à sa rêverie.

Ah ! je voudrais sentir autour de mon cou...

JEANNETTE.

Votre cravate ?

PLANTINOIS.

Non... je voudrais sentir l'étreinte de mon fils !... Nini est-
il encore dans sa chambre ?

JEANNETTE.

Monsieur Antony?... est-ce que je sais?... est-ce que vous
me l'avez donné en garde ?...

PLANTINOIS.

Pauvre enfant ! il geint !... c'est le chagrin qui le mine !....

* Jean., Plan.

Quand je lui ai demandé des nouvelles de l'ange de sa vie, il m'a répondu : elle est mariée !... Oh ! la jeunesse !... c'est beau !.... mais c'est plein d'illusions !.... Allons sécher ses larmes.... (Il passe à gauche. — On entend au dehors Antony chantant.)

ANTONY, en dehors,

Air : de *Gilblas*.

Tra la la la la la...

Tra la la la la la...

JEANNETTE.

Monsieur, il est séché.

PLANTINOIS.

Oui, il chante.

JEANNETTE.

Pardon, monsieur...

PLANTINOIS.

Il a quelque chose de madame Ugalde dans la voix. — Laissez-moi, Jeannette, je veux qu'il n'aperçoive que moi.

JEANNETTE.

Oh ! c'est pas moi qui vous gênerai !... (défaisant son tablier et le lui présentant.) V'la mon tablier.... je vous rends mon tablier...

PLANTINOIS.

Qu'est-ce que ça signifie ? Je suis très content de vous, Jeannette... Madame Plantinois et moi, nous vous gardons !.

JEANNETTE.

Mais, moi, je ne vous garde pas... (Lui donnant son tablier.) V'la mon tablier... sitôt le contrat..... je vous apporte mon livret à signer... (Elle remonte.)

PLANTINOIS, la suivant.

Ah ! Jeannette !... vous réfléchirez ! (Il lui rend son tablier.)

JEANNETTE.

Non, monsieur... je ne pourrais pas servir vot'ménage !...

PLANTINOIS.

Jeannette !...

JEANNETTE.

Et voilà !... (Elle sort par le fond à gauche et lui ferme la porte sur le nez.)

PLANTINOIS, se 1

C'est une lubie !... Elle réfléchira.

* Plan., Jean.

SCÈNE V

ANTONY, PLANTINOIS.

ANTONY, entrant par la gauche.

Tra la la la la la...

Le signal pour qu'elle sache que je sors : (Chantant très-haut.)

PLANTINOIS, se plaçant près de lui et chantant aussi.

Tra la la la la la...

ANTONY, s'arrêtant tout court.

Pardon ! Je ne vous savais pas là... (Il s'assied sur la causeuse.)

PLANTINOIS.

Chante, mon garçon... chante encore... Elle est si douce au cœur d'un père la chanson de son enfant !... (Il s'assied côté d'Antony.) As-tu bien dormi, Ni ni ?...

ANTONY.

Je n'ai pas fermé l'œil.

PLANTINOIS.

Ah !... Eh bien, alors tu vas prendre un verre de quelque chose... du Madère... (Se levant.) Tu sais qu'il est bon... Le matin, c'est excellent.

ANTONY.

Pas de Madère ! Jamais rien entre mes repas !

PLANTINOIS, se rasseyant près de lui.

Mais tu ne manges pas !...

ANTONY.

C'est pour mieux dormir.

PLANTINOIS.

Mais tu ne dors pas !... Tu m'inquiètes Antony ?

ANTONY.

Moi, monsieur.

PLANTINOIS.

Tu m'appelles monsieur ?

ANTONY, se reprenant.

Ah ! oui... mon père... (A part, avec rage.) mon père !

PLANTINOIS.

Tu ne dors plus, tu ne manges plus, tu ne bois plus. Mais si j'ai pris un fils, crois-tu donc que ce soit pour le voir tomber d'inanition ? Ça ne se passe donc pas ?

ANTONY.

Quoi donc ?

Ta petite passion.

PLANTINOIS.

ANTONY.

Je n'ai plus de petite passion.

PLANTINOIS.

Moi, à ta place, je dirais : Ah ! tu t'es mariée, ma biche ? Eh bien bernique ! je ne t'aime plus... va te promener ! il y en a d'autres.

ANTONY, se levant.

Voilà comme vous entendez l'amour, vous ? Ah !...

PLANTINOIS, de même.

Ah ! tu diras tout ce que tu voudras, elle ne tenait pas énormément à toi... Antony, maintenant j'exige une promesse.

ANTONY.

Une promesse ? laquelle, mon... (Après avoir hésité.) mon père ?

PLANTINOIS.

Mets-toi aux côtelettes... on les fait ici comme nulle part, bois ta bouteille de bordeaux à chaque repas ; j'ai un petit Saint-Emilion 1856... c'est un velours.

ANTONY.

Du Saint-Emilion, je veux bien, mon... père.

PLANTINOIS.

Mon père... c'est distingué, mais c'est froid, ce n'est pas assez intime... Cherche, cherche, il y a autre chose à dire.

ANTONY.

Je ne trouve pas...

PLANTINOIS.

Eh bien !... papa ?

ANTONY, froidement.

Papa. (A part avec rage.) Papa !

PLANTINOIS.

Enfin ça y est. Papa ! Ah ! mon Dieu ! je sais bien que pour toute chose il faut un apprentissage... Tu te rappelleras ce mot-là, papa... n'est-ce pas ? Allons, mon enfant, mets le comble à ma joie en venant m'embrasser. (Il ouvre les bras. — Entre Saint-Furet, qui vient se placer entre eux.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, SAINT-FURET.

SAINT-FURET, qui est entré par le fond à gauche.*

Ça va bien, mes chers cousins ?

* Ant., St-F., Plan.

PLANTINOIS, le faisant passer à droite.

C'est-à-dire que ça allait bien lorsque tu es arrivé (Antony s'assied sur la causeuse.)

SAINT-FURET, à Plantinois.*

J'apporte la montre. (Il donne une montre à Plantinois.)

PLANTINOIS, bas.

Est-il bête ! Je l'avais recommandé...

SAINT-FURET.

D'aller en fabrique, j'y suis allé... mais ça ne fait que six francs de différence.

PLANTINOIS.

Tais-toi, Antony, mon enfant, c'est aujourd'hui la Saint-Antoine...

SAINT-FURET.

La fête des charc...

PLANTINOIS, à Saint-Furet.

Veux-tu te taire ! (A Antony.) C'est aujourd'hui ta fête, mon enfant, voici mon cadeau. (Il lui présente la montre.)

ANTONY, se levant et avec indifférence.

Ça ?... cette montre ?

PLANTINOIS.

Elle est à répétition, tu peux la faire sonner tant que tu voudras. (Il pousse le bouton de la montre qui ne sonne pas.) Non, elle ne sonne pas... c'est de Genève... Comment la trouves-tu ?

ANTONY, prenant la montre avec indifférence.

Elle n'est pas mal... mais est-ce bien utile ?

PLANTINOIS.

Un jeune homme a besoin de savoir l'heure.

ANTONY.

Nous avons la Bourse, le nègre de la porte Saint-Denis...

SAINT-FURET.

Nous avons aussi le canon du Palais-Royal.

ANTONY.

Oui, c'est très-commode.

PLANTINOIS, furieux.

Mais il faut qu'il soit toujours midi !

ANTONY.

Et puis, à quoi bon savoir l'heure ici bas ? Le temps marche toujours, toujours... Ah ! (A Plantinois qui va pour reprendre la montre.) je la garde tout de même.

PLANTINOIS, avec un peu d'humeur.

Je te remercie.

* Ant., Plan., St-F.

ANTONY, à part.

Et Adèle ! (Haut.) Je crois que j'ai la migraine... je vais prendre l'air. (A part.) Où pourrais-je bien me cacher pour la voir passer ?

PLANTINOIS.

Il est possible qu'une petite promenade te fasse du bien... Va mon enfant ; mais auparavant, mange une côtelette, je t'en prie, mange une côtelette.

ANTONY.

Je tâcherai. (A part.) Et c'est lui qui me souffle Adèle ! (Il sort brusquement par le fond à gauche en enfonçant son chapeau sur sa tête.)

PLANTINOIS, criant.

Pas trop cuite !

SCÈNE VII

PLANTINOIS, SAINT-FURET.

SAINT-FURET.

Eh bien ! pas un petit mot d'effusion, pas la plus petite douceur ! il s'en va comme ça !

PLANTINOIS.

Avec une montre de 600 francs.

SAINT-FURET.

Vous auriez dû lui donner la mienne, qui ne va pas... et me...

PLANTINOIS.

Je dois l'avouer, entre nous, je le trouve un peu sec.

SAINT-FURET.

Oui, il est très-froid. Ce petit-là aura été trouvé dans la neige.

PLANTINOIS.

Saint-Furet, veux-tu que je te dise une chose... j'ai peur que mon fils ne m'aime pas.

SAINT-FURET.

Ah ! une pareille idée !.. C'est bien possible... Il n'a aucune conversation.

PLANTINOIS.

Il n'en a pas du tout.

SAINT-FURET, avec ironie.

C'est peut-être un penseur ?

PLANTINOIS.

Et avec cela, cette résistance obstinée à mes côtelettes !... Tu les connais mes côtelettes ?

SAINT-FURET, appuyant.

Ah!... et je les apprécie, moi!

PLANTINOIS.

Tiens, il n'a pas là .. la moindre chose pour moi.

SAINT-FURET.

Vous n'avez pas de chance, vous qui l'adorez.

PLANTINOIS.

Oui, je l'adore... je te dis que je l'adore, parce qu'il est convenu que le devoir d'un père est d'adorer son enfant... mais, au fond...

SAINT-FURET, joyeux.

Au fond?...

PLANTINOIS, s'asseyant sur la causeuse.

Je commence à croire que je m'en fiche pas mal.

SAINT-FURET.

Ah bah!

PLANTINOIS.

Je croyais avoir plus d'agrément que ça avec la paternité!

SAINT-FURET.

Pauvre cousin!

PLANTINOIS, se levant.

Heureusement, il me reste... le mariage. Avoir là, près de soi, une petite femme, qui trotline, qui vous soigne, qui vous dorlotte, qui vous brode en secret une calotte grecque. (Passant à droite.) * Quelle joie, quand elle vous donne la première calotte! (Avec amertume.) Mais la calotte comblera-t-elle ma lacune? (Tirant sa montre.) Quelle heure as-tu?

SAINT-FURET.

Je ne vais pas... c'est pour ça que...

PLANTINOIS.

Tu ne vas pas?... il n'y a que lui qui... Bigre! ne soyons pas en retard... Tu me fais bavarder... (Se dirigeant vers la porte du fond à droite.) Le mariage comblera-t-il?... (Il sort par le fond à droite.)

SCÈNE VIII

SAINT-FURET, puis ANTONY.

SAINT-FURET, seul.

Tout va bien! tout va bien! Quand Plantinois saura que le page qui aime la jeune Adèle, c'est son amour d'enfant, alors mes petites actions remonteront.

* St-F., Plan.

ANTONY, entrant par le fond à gauche, à part. *
 Pourquoi Adèle ne sort-elle pas? Est-ce que son tyran...
 (Chantant.)

Tra la la la...

SAINT-FURET.

Tiens... c'est vous... vous n'avez pas été bien loin... Petit cousin, nous n'avons donc des peines de cœur?

ANTONY.

Hein?... je ne sais ce que vous voulez dire.

SAINT-FURET.

Voyons... elle n'est pas encore mariée!

TROUSSEQUIN, en dehors.

Adèle!...

ANTONY.

Ah!... monsieur... taisez-VOUS! (Entrent par la droite Trousequin et Adèle.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, TROUSSEQUIN, ADÈLE.

TROUSSEQUIN, à sa nièce. **

Adèle, tu es trop pressée... tu ne me laisses pas un instant de respiration... nous ne sommes pourtant pas attendus.

ADÈLE et ANTONY, à part.

Oh! si!

TROUSSEQUIN.

J'ai mis mon gant de la main droite à la main gauche... ça me gêne énormément... (Apercevant Saint-Furet et Antony et allant à eux.) Ah! messieurs... (Il salue.)

SAINT-FURET, à part.

Observons!

ADÈLE, à part.

Pauvre Antony!..... il croit peut-être que je ne l'aime plus!

ANTONY, à part. ***

Et ne pouvoir lui parler!

TROUSSEQUIN, qui a ôté son gant.

Ah! voilà mon gant ôté!..... ça me gênait bien!..... c'est drôle!..... ma main droite est pourtant faite comme la gauche... viens, ma nièce... (Il remonte à gauche.)

* St-F., Ant.

** St-F., Ant., Adèle., Trou.

*** St-F., Ant., Trou., Adèle.

ADÈLE, le suivant.

Je vous suis, — mon oncle. (En passant près d'Antony elle laisse tomber son bouquet.)

ANTONY, le ramassant. *

Mademoiselle..... vous avez laissé tomber votre bouquet.....

TROUSSEQUIN, à sa nièce.

Prends donc garde.

ADÈLE, à Antony.

Merci... monsieur !... (Antony lui tend le bouquet, lui touche sa main et, ainsi qu'Adèle, retire la sienne, comme s'il était brûlé.)

ADÈLE et ANTONY.

Ah !...

SAINT-FURET, qui a tout vu. — A part.

Bzmg ! ça brûle !

TROUSSEQUIN, bas à Saint-Furet.

Vous voyez..... pas un regard pour lui !..... Elle n'y pense pas !...

ANTONY, à part.

Ange et martyr !

Air : *des noces de Jeannette* (Massé.)

ENSEMBLE.

ANTONY.

Ah ! pour moi, quel martyr !
Ça me met en courroux
De ne pouvoir lui dire :
Bel ange, envolons-nous !

ADÈLE.

Ah ! pour moi, quel martyr !
Je comprends son courroux !
Hélas ! il faut le dire :
Tout est fini pour nous !

SAINT-FURET.

Je comprends leur martyr.
Le jeune homme est jaloux,
Et n'ose pas lui dire :
Bel ange envolons-nous !

TROUSSEQUIN.

Je comprends le délire
Du jeune homme ; entre nous
Je ne puis pas leur dire :
Allons, épousez-vous !

(Trousseau et Adèle sortent par le fond à gauche.)

* St-F., Trou., Adè., Ant.

SCÈNE X

SAINT-FURET, ANTONY.

SAINT-FURET, s'approchant d'Antony.

Jeune homme... je sais tout !

ANTONY.

Que voulez-vous dire ?

SAINT-FURET.

Votre gêne !... sa pâleur !... le bouquet !... vos deux mains
tremblantes !... j'ai tout vu !...

ANTONY.

Grand Dieu !

SAINT-FURET.

Vous l'aimez... mais là, ferme, mon cher !

ANTONY.

Taisez-vous !...

SAINT-FURET.

Adèle vous aime... ferme aussi !

ANTONY.

Mais taisez-vous donc !...

SAINT-FURET.

Où est le mal ?... à cause de Plantinois, n'est-ce pas ?... le
cœur d'un père est une porte qui s'ouvre toujours à deux
battants, quand son fils lui crie : cordon s'il vous platt.

ANTONY.

Je n'ai pas la voix assez forte... songez donc que je ne suis
qu'un enfant de neuf jours.

SAINT-FURET.

Il est désolé de ce mariage.

ANTONY.

Lui !... allons donc !

SAINT-FURET.

Il me l'a dit.

ANTONY.

Vraiment ?

SAINT-FURET.

Mais oui !... et je suis convaincu que, s'il trouvait un pré-
texte... un bon prétexte pour rompre...

ANTONY.

Vous croyez ?...

SAINT-FURET.

Jeune homme, voulez-vous m'en croire ?..... faites des
aveux.

ANTONY.

Moi !... lui dire que j'aime Adèle ?

SAINT-FURET.

Mais certainement.

PLANTINOIS, en dehors.

Jeannette !... Jeannette !...

SAINT-FURET, vivement.

Voici Plantinois !... sauvez-le de l'abîme ! courage, petit cousin !

ANTONY.

Eh bien ! oui, j'en aurai !

SAINT-FURET, à part.

Tout va mieux !... tout va mieux !... (Il sort rapidement par le fond à gauche.)

SCÈNE XI

ANTONY, PLANTINOIS, puis à la fin JEANNETTE.

PLANTINOIS, entrant par le fond à droite.

Comprend-on ça ?... où est Jeannette ?... Tu n'as pas vu Jeannette ?

ANTONY, appelant.

Jeannette ?...

PLANTINOIS, animé.

Nous jouons à cache-cache... elle choisit bien son jour pour m'agacer !... pas un bouton à mes chemises !... un col tout frippé !... ah ! comme je suis fagoté !... tiens, fais-moi l'amitié de mettre la boucle de mon gilet.

ANTONY, cherchant à mettre la boucle.

Il n'y en a pas.

PLANTINOIS.

Je vais avoir l'air d'un tonneau !... bon !... voilà autre chose maintenant !... qu'est-ce qu'elle m'a fourré dans ma chaus-sure ?

ANTONY, se montant, à part.

Allons !... il le faut !... (Haut, souriant.) Papa !... cher papa !...

PLANTINOIS, avec joie.

Tu t'es souvenu du mot ?... mon fils ?...

ANTONY.

J'ai eu des torts envers vous, ce matin...

PLANTINOIS.

Et tu me fais des excuses ?

ANTONY.

Oh ! oui !

PLANTINOIS.

C'est d'un bon fils !.... tu n'as rien dans ta chaussure, toi ?

ANTONY.

Non, papa.

PLANTINOIS.

Tu as de la chance.

ANTONY.

Mais j'ai quelque chose dans le cœur !

PLANTINOIS, cherchant à réparer le désordre de sa toilette.

Bon !... une épingle qui me pique le cou à présent !... continue.

ANTONY.

Il faut que je vous fasse un aveu !... la femme que j'aime... n'est pas partie !

PLANTINOIS, trouvant l'épingle.

La voilà !...

ANTONY.

Je vous avais trompé... elle n'est pas mariée...

PLANTINOIS.

Eh bien... alors... qui est-ce qui l'empêche de l'épouser ?

ANTONY.

Ah !... ah !... merci !...

PLANTINOIS.

Elle est gentille ?

ANTONY.

Très-gentille !

PLANTINOIS.

Elle a une famille honorable ?

ANTONY.

Vous n'en auriez pas choisi d'autre pour vous.

PLANTINOIS.

Où est-elle ?

ANTONY.

A Paris.

PLANTINOIS.

Quelle rue ?

ANTONY.

Dans celle-ci !

PLANTINOIS.

Quel numéro ?

ANTONY.

Celui-ci !... au deuxième étage... au-dessus de l'entresol...

PLANTINOIS.

Ici ?

ANTONY.

Vous ne comprenez pas?... c'est Adèle, papa, c'est Adèle !

PLANTINOIS, passant à gauche.

Adèle!... qu'entends-je?... c'est Adèle?... aie! ma bretelle qui casse!

ANTONY *

Mon père, je sais que ça vous fera plaisir.

PLANTINOIS, soutenant son pantalon.

Qu'ai-je entendu?... Il était sur le bord de l'abîme!... il allait danser!... alors, je l'ai pris par la main, ce petit serpent!... je lui ai offert mon toit, mon Madère, mes côtelettes!... tu manques de père?... je serai ton papa!... Et pour cela, qu'est-ce que je t'ai demandé?... un peu d'amitié, de tendresse, d'affection!...

ANTONY.

Mais, mon père!

PLANTINOIS.

Non! plus votre père!...

ANTONY.

Eh bien!... papa...

PLANTINOIS, passant à droite. **

Ah!... encore bien moins!... Désormais je vous ordonne de m'appeler monsieur!... monsieur, entendez-vous?... monsieur!..

ANTONY, à part.

Ah! ça, que me disait donc Saint-Furet?

PLANTINOIS.

Un sans cœur, qui ne me plaint pas, quand je lui dis que j'ai quelque chose qui me gêne dans ma chaussure!... voilà ma récompense!

ANTONY, à part.

Ah! c'est à désespérer! (Il remonte à droite.)

JEANNETTE, entrant par le fond à gauche. ***

Monsieur, v'là le notaire avec toute sa séquelle!... (Pendant le chœur suivant, elle met au milieu la table et des sièges. Puis sort par le fond à gauche.)

* Plan., Ant.

** Ant., Plan.

*** Jean., Plan., Ant.

SCÈNE XII

ADELE, TROUSSEQUIN, MAITRE PASSEREAU, SAINT-FURET, PLANTINOIS, ANTONY, INVITÉS. Tous entrent par le fond à gauche.

CHOEUR.

Air : *d'Orphée aux enfers* (Offenbach.)

Nous allons signer le contrat.

Adieu le célibat !

Ah ! dans ce jour plein d'apparat,

Le cœur bat (bis.)

PLANTINOIS, à Antony qui veut s'éloigner, bas.

Restez-là, monsieur !... par respect pour le monde... de main nous nous en moquerons.

PASSEREAU.

Messieurs et mesdames, prenez place. — (Tout le monde s'assied, Trousseau et Adèle sur la causeuse, Plantinois et Antony à droite et les invités au fond. — Saint-Furet reste debout à gauche du notaire.) Saint-Furet, lisez-nous le contrat... je me recueille. (Il se place à table.)

ANTONY, à part.

Et il va falloir que j'assiste ?... quel supplice !...

PASSEREAU.

Le plus grand silence... et surtout la plus grande attention !... un contrat est la pierre de touche des familles. Si vous avez des observations à faire, je suis là pour y répondre.

PLANTINOIS.

Très-bien !... marchez...

SAINT-FURET, prenant le contrat et lisant.

« Par devant nous, maître Passereau, notaire... demeurant
« à Paris, rue... »

PASSEREAU.

Et cœtera... et cœtera...

SAINT-FURET.

« Ont comparu... et cœtera... et cœtera... auxquels nous
« avons dit : et cœtera... et cœtera... il a été répondu !... et
« cœtera... »

PLANTINOIS.

Dites donc... tout ça n'est peut-être pas très-clair !...

SAINT-FURET.

Je passe les formules, parce que tout le monde les sait par cœur !...

TOUS.

Qui!... oui!...

PLANTINOIS.

Du moment que tout le monde... pardon... marchez... (Ici Passereau s'endort.)

SAINT-FURET, lisant.

« Jean-Baptiste-Gustave Plantinois et Adèle-Héloïse Trousequin se marient sous le régime de la communauté de biens... et cœtera... »

TOUS LES ASSISTANTS.

Et cœtera... et cœtera!

ADÈLE, bas à son oncle.

Mon oncle, jamais je ne consentirai...

TROUSSEQUIN, bas.

Chut!... ça ne te regarde pas...

SAINT-FURET, lisant.

« L'époux apporte... huit cent mille francs... en rentes sur l'État... »

TOUS.

Ah!...

TROUSSEQUIN.

Parfait!

SAINT-FURET, continuant.

« L'épouse apporte vingt mille francs, argent... »

TROUSSEQUIN.

Parfait!

PLANTINOIS.

Parfait! (Se levant.) Pardon mon cher Trousequin, vous aviez dit 50,000! (En disant cela, il a passé près de la table.)

TROUSSEQUIN, qui s'est levé aussi et s'est approché de l'autre côté de la table. *

Oui... oui... mais j'ai réfléchi : la communauté rétablit l'équilibre...

PLANTINOIS.

Ah! vous croyez que la communauté?... (Au notaire qui dort.) Qu'est-ce que vous pensez de cela, cher notaire?... (A Trousequin.) Il va se prononcer. (Le notaire ne bouge pas.)

TROUSSEQUIN.

Qui ne dit mot, consent.

PLANTINOIS.

Ah!... (Il va pour retourner à sa place et s'arrête aux premiers mots de Trousequin.)

TROUSSEQUIN.

A mon tour! (Il secoue le notaire qui se réveille.) Pardon, mon-

* Adè., Trou., Pas., Plan., St-F., Ant.

sieur le notaire.... puisque nous sommes arrêtés , permettez-moi de lever un petit lièvre.

TOUS.

Ah !

TROUSSEQUIN.

Ce lièvre, c'est le fils Plantinois. (Il montre Antony.)

TOUS, étonnés et se levant.

Hein ! (Le notaire reste seul assis.)

PASSEREAU, à Plantinois.

Je ne vous connaissais pas ce fils-là.

PLANTINOIS.

Ni moi non plus!... c'est un luxe... une fantaisie que je me suis donnée... ah ! si c'était à refaire...

ANTONY, à part.

Et moi donc!... (Il se rassied.)

TROUSSEQUIN.

Eh bien..... je désire qu'avant de passer outre, la position d'icelui soit clairement définie.

ANTONY, se levant.

Icelui....

PLANTINOIS.

Oui, icelui!... (Antony se rassied.)

* SAINT-FURET, repassant près du notaire.

Monsieur Trousseau a raison... plus tard, il pourrait y avoir matière à procès.

TOUS.

C'est vrai.

TROUSSEQUIN, à Plantinois.

Oui... si votre fortune allait être compromise?.., avec votre fils.... vous avez voulu avoir un fils... ce n'est pas ma faute!...

SAINT-FURET.

Il faudrait régler la question des aliments... article 385.

TROUSSEQUIN.

C'est positif.. la question des aliments.

TOUS.

Oui, c'est juste.

ANTONY, se levant.

Mais je ne demande rien!

** SAINT-FURET, passant près de lui, vivement et bas.

Chut!... ça peu démolir ... (Antony se rassied.)

PLANTINOIS.

Il ne demande rien!... D'abord il ne mange pas.

* Adè., Trou., Pas., St-F., Plan., Ant.

** Adè., Trou., Pas., Plan., St-F., Ant.

Troussequin.

Il ne mange pas?... mais plus tard... il faut que la question des aliments soit résolue.

Tous.

Oui, oui!

Plantinois.

Eh bien!... si j'y suis forcé, je ferai convenablement les choses....

Tous.

Ah!...

Plantinois.

Soixante francs par mois.

Tous, se récriant.

Oh!

Plantinois.

Pourquoi faites vous : oh!... mon père ne me donnait que quarante sous par semaine, à moi... et encore je payais mon tailleur... et mes petites fredaines...

Troussequin.

La loi ne transige pas avec la nourriture.

* Plantinois, allant à Troussequin, qu'il amène sur le devant du théâtre.

Eh bien! traitez cela avec lui.

Troussequin, bas à Plantinois.

Vous avez dit soixante... ça ira peut être à soixante-cinq.... soixante-dix...

Plantinois, bas.

Je ne vous cache pas que je préférerais soixante.

Troussequin, bas.

Moi aussi.

Plantinois, bas.

Je vous donne carte blanche.

Troussequin, bas.

Carte blanche?... je ferai comme pour moi.

Plantinois, bas.

C'est cela. (A part.) Alors, ça ne me coûtera pas trop cher. (Remontant et secouant le notaire qui s'est rendormi.) ** Notaire! hé, notaire!.. passons dans mon cabinet, en attendant le résultat.

Passereau, qui s'est réveillé.

Qu'est-ce qu'il y a?... (Il se lève.)

*** Saint-Furet, allant au notaire.

Je vous expliquerai ça...

* Adè., Trou., Plan., Pas., St-F., Ant.

** Adè., Trou., Pas., Plan., St-F., Ant.

*** Adè., Trou., Pas., St-F., Plan., Ant.

CHOEUR.

Air : Tarentelle de Saltarello.

En attendant qu'on s'explique,
Retirons-nous un moment.
Disons-le, c'est authentique,
Nous avons peu d'agrément.

(Tout le monde sort par la droite, excepté Trousseau et Antony.—
Pendant ce chœur, Antony s'est levé, a arpenté la scène avec agitation,
puis est revenu s'asseoir, quand il est seul avec Trousseau.)

SCÈNE XIII

TROUSSEAU ET ANTONY.

TROUSSEAU, avec solennité.

Monsieur Antony, il est dans la vie de l'homme des circonstances...

ANTONY, se levant et l'interrompant.

Pas de fioritures dans la conversation !... de quoi s'agit-il ?

TROUSSEAU.

Vous l'avez entendu... soixante francs par mois... pour un jeune homme, au temps où nous vivons, ça n'est pas gras, je le reconnais... mais je vous promets de faire mon possible, pour obtenir plus tard... le chauffage, le blanchissage et la bougie.

ANTONY, avec ironie.

Oui, le sucre et le savon.

TROUSSEAU.

Va pour le sucre et le savon !

ANTONY.

Je ne demande rien !... J'ai, Dieu merci un peu d'emprunt italien...

TROUSSEAU.

Moi aussi... Croyez-vous que ça monte ?

ANTONY.

Je l'espère.

TROUSSEAU.

Espérons-le... (Confidemment.) Nous avons donc un petit bas ?...

ANTONY.

Il me vient du bonhomme qui m'a ramassé dans la rue du Ponceau... Il ne m'a pas reconnu, celui-là.

Trousseauin.

Celui-là... un... Plantinois... deux... et le vrai... Dites donc, ça vous fait trois pères... Le cas est bien rare.

ANTONY, gaiement.

Oui... je suis un phénomène... on pourrait me montrer à la foire de Saint-Cloud... j'y penserai.

Trousseauin.

Si vous gagnez de l'argent... il n'y a pas de sot métier.

ANTONY, riant.

Au fait, c'est une idée... quelle position sociale... mon Dieu ! je ne veux pas dire du mal de mon premier, mais, si je n'avais pas rencontré mon second, je me serais certainement précipité du troisième.

Trousseauin.

Et vous n'avez aucun souvenir de votre père?... le vrai?... pas même un petit médaillon?...

ANTONY.

Ou une pièce de deux sous trouée...

Trousseauin.

Ça se fait pourtant toujours.

ANTONY.

Hélas ! non... rien de papa... mais j'ai quelque chose de maman.

Trousseauin.

Ah !... quoi ?

ANTONY.

Oh ! bien peu de chose, allez ! (Tirant de son portefeuille un vieux papier.) Un billet... sur un petit carré de papier... le seul héritage qu'elle m'ait laissé... le papier de ma mère... ce sont les adieux de papa, avant son départ pour la Sénégambie.

Trousseauin, frappé.

La Sénégambie ?

ANTONY.

Deux lignes seulement... tenez... (Il lit.) « Ma bonne Marie, « l'air de Paris ne m'est pas bon... je te laisse le petit, quoi-
« que je l'aie reconnu, ne lui parle jamais de moi. — Ton
« Alvarez. »

Trousseauin.

Alvarez !... (à part.) Bigre !... (Depuis un moment, Saint-Furet est entré à pas de loup, par la droite et écoute, sans être vu, tout en remontant la table, pour se donner une contenance, en cas de surprise.)

ANTONY.

Est-ce que vous connaissiez un hidalgo de ce nom-là?... Adèle m'a dit que vous étiez allé en Sénégambie.

TROUSSEQUIN, vivement.

Connais pas !

ANTONY.

Ça devait, être un homme comme il faut... c'est une jolie écriture... (Lisant la suscription de la lettre.) « A mademoiselle Marie Courrier. »

TROUSSEQUIN, prenant le papier.

Voyons... (à part.) Ma bêtarde !..

ANTONY, cherchant à reprendre son papier.

Je ne veux pas m'en séparer... monsieur Trousseau, pas de mauvaise plaisanterie...

SCÈNE XIV

TROUSSEQUIN, SAINT-FURET, ANTONY.

SAINT-FURET, s'avancant entr'eux et saisissant le papier.

On se chamaille... (Il parcourt le papier.) « Alvarez ! »

ANTONY.

Alvarez, c'est mon père... numéro un... car c'est atroce... je suis obligé de leur donner des numéros. (Il reprend le papier à Saint-Furet.)

SAINT-FURET, à part.

Ces pattes de mouche ne me sont pas étrangères.

TROUSSEQUIN.

Une petite farce... l'incident est vidé.

SAINT-FURET, à part.

Ah !... ce serait cocasse !... quel soupçon !... (Regardant Trousseau.) Si c'était ?... (Haut, allant à lui.) A moi, comte, deux mots.

TROUSSEQUIN, troublé.

Hein?... plait-il ?...

SAINT-FURET, bas.

Guitare et manola... Marie Courrier... (Mouvement de Trousseau.) Il paraît que, pour faire nos petites farces, nous prenons un faux nez... vous n'êtes qu'un Espagnol de la mi-carême, mon bon.

TROUSSEQUIN, bas.

Moi ?...

SAINT-FURET, bas.

Antony est ton fils... Alvarez.

TROUSSEQUIN, effrayé bas.

Chut !... plus tard., il faut le préparer... cette émotion le tuerait...

SAINT-FURET, à part.

J'ai touché juste... je tiens le secret de cette vieille horreur...

SCÈNE XV

LES MÊMES, PLANTINOIS.

PLANTINOIS, entrant par la droite et s'adressant à Trousseauin.*
Eh bien ?...

TROUSSEQUIN, allant à lui. **
Tout est arrangé... pour trois mille francs.

ANTONY, à part.
Trois mille...

PLANTINOIS.
Une fois donnés ?

TROUSSEQUIN.
Non !... de rente... (à part.) C'est mon fils.

SAINT-FURET, à part.
Ah ! je comprends.

PLANTINOIS, se récriant.
Permettez... je ne sais si je dois... c'est un peu cher...

ANTONY.
Vous marchandez ?... et moi non plus, monsieur, je ne sais si je dois..

TROUSSEQUIN, à Plantinois.
Vous m'avez donné carte blanche. — (Montrant Saint-Furet.)
Voici le premier clerc de votre notaire... il suffit de cinq minutes... (bas.) C'est une affaire d'or. (Haut à Saint-Furet.) Venez, jeune homme. (Il conduit au fond Saint-Furet, qui s'assied devant la table et prépare un acte. — Antony se rassied au fond à droite.)

PLANTINOIS, très-agité. ***
Trois mille francs !... Trois mille francs !... Eh bien ! oui, ça me va !... (à part.) J'en serai débarrassé !... ces émotions me disloquent ! (Il tombe assis sur la causeuse.)

* Trou., St-F., Plan., Ant.

** St-F., Trou., Plan., Ant.

*** Plan., Trou., St-F., Ant.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, JEANNETTE, puis ADÈLE.

JEANNETTE, entrant par le fond à gauche et traînant une malle, qu'elle dépose près de la causeuse. *

Monsieur ?...

PLANTINOIS.

Qu'y a-t-il ?

JEANNETTE.

Je viens prendre congé de Monsieur... si Monsieur veut visiter ma malle ?

PLANTINOIS.

Pourquoi cela, Jeannette ?... Vous êtes honnête... Et puis, voyons, ça n'est pas sérieux !

JEANNETTE.

Très-sérieux, monsieur... je retourne au pays.

SAINT-FURET, au fond à Troussquin, tout en écrivant.

Nous disons deux mille francs ?

TROUSSEQUIN, vivement.

Trois mille, mon cher, trois mille !... ne vous trompez pas !...

ANTONY, à part.

Je suis coté trois mille !... quelle humiliation !...

PLANTINOIS à Jeannette.

Et qu'allez-vous faire à votre pays ?

JEANNETTE.

J'ai reçu une lettre du lieutenant de gendarmerie... Il m'écrit qu'on manque de rosiers... une disette, monsieur... on me propose la couronne... la couronne de fleurs d'oranger... avec une timbale et un couvert.

PLANTINOIS.

Comme le prix du mât de cocagne !... (se levant.) Tiens, tiens, j'avais une rosière chez moi, sans m'en douter.

JEANNETTE.

Vous ne prenez garde à rien.

PLANTINOIS, à part, la regardant.

Elle est superbe, cette fille !

SAINT-FURET, au fond, écrivant.

Payables par semestre ?...

TROUSSEQUIN, vivement.

Non, par trimestre... c'est plus commode.

* Plan., Jean., Trou., St-F. Ant.

PLANTINOIS.

Jeannette, voyons, est-ce que tout ne 'peut pas s'arranger ?
Restez avec nous... je vous double !

JEANNETTE.

Non, monsieur, je ne veux pas servir un ménage. Ah ! Monsieur me regrettera, ses jours de rhumatisme l... sa femme ne le soignera pas mieux que moi.

PLANTINOIS, à lui-même.

C'est vrai... elle devinait mes accès.

ANTONY, à part, se levant et descendant.

Ah ! comme je flanquerais le feu à cette maison... si ça n'était pas expressément défendu l... (Il se rassied sur le devant à droite.)

JEANNETTE, s'attendrissant.

Monsieur aura une autre bonne... mais elle ne lui sera pas si attachée... oh ! non, pas si attachée l... (Elle pleure.)

PLANTINOIS ému, à lui-même.

Pauvre fille !... c'est vrai qu'elle a de l'affection pour moi l...

JEANNETTE, pleurant.

Si Monsieur veut me donner un certificat ?... (Elle fond en larmes.)

PLANTINOIS, pleurant aussi.

Vous pleurez, Jeannette ?

JEANNETTE, pleurant toujours.

Ah ! je n'aurais jamais cru que je vous quitterais !... ah ! ah !...

PLANTINOIS, à lui-même.

Elle me fait de la peine !

JEANNETTE.

Comme je ne suis pas méchante, je souhaite tout de même à Monsieur d'être heureux dans son ménage... et vous le serez monsieur, vous le serez !

PLANTINOIS, à lui-même.

Si je ne me mariais pas l...

* ADELE, entrant par la droite, bas à Antony.

Monsieur Antony, que se passe-t-il donc ?

ANTONY, amèrement et se levant.

On discute mes aliments, mademoiselle Adèle !

SAINT-FURET, se levant, l'acte à la main.

C'est fait !... monsieur Plantinois... monsieur Antony...

ANTONY, allant à lui.

Eh bien !... non !... (prenant l'acte) je refuse !... je ne veux pas l... puisqu'on m'a ôté la nourriture de l'âme, je n'ai plus

* Plan. Jean. Trou. St-F. Ant. Adè.

besoin de la nourriture du corps !... (à Plantinois.) Votre donation... voilà ce que j'en fais !... (Il déchire l'acte.)

* PLANTINOIS, s'avancant.

Hein ?...

TROUSSEQUIN, à part.

L'imbécile ! (Il descend en scène, ainsi que Saint-Furet.)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, PASSEREAU, LES INVITÉS.

CHOEUR. *

Air : *Portrait du Diable.*

Pourquoi donc ce tapage ?
Qui trouble la maison ?
Pourquoi ces cris de rage ?
Écoutez la raison.

PASSEREAU, prenant le contrat sur la table.

Enfin... voyons, ce contrat... le signe-t-on ou ne le signe-t-on pas ?...

ADÈLE, saisissant le contrat.

Eh bien !... non !... je ne signerai pas !... (Elle le déchire.)

TOUS.

Oh !...

ADÈLE.

Nous nous aimons... nous devons être malheureux ensemble !

JEANNETTE, bas à Plantinois.

Monsieur voulait une famille ! (Passereau descend près de Saint-Furet.)

ANTONY, à Plantinois.

Adieu, monsieur, je reprends ma première idée... que vous avez interrompue... je vais sur la colonne de juillet... (Il remonte.)

ADÈLE, s'élançant près d'Antony. ***

Antony, emmenez-moi !... je veux la partager avec vous !...

TOUS.

Ah !

TROUSSEQUIN, la faisant passer à sa gauche, à Antony. ****
Mais, malheureux... si tu savais...

* Jean. Plan. Trou. St-F. Ant. Adè.

** Jean. Plan. Ant. Trou. Pas. Adè. St-F.

*** Jean. Plan. Ant. Adè. Trou. Pas. St-F.

**** Jean. Plan. Ant. Trou. Adè. Pas. St-F.

ANTONY.

J'en sais trop !... (Il veut sortir.)

PLANTINOIS, prenant le milieu. *

Arrêtez !... le moment est solennel !... écoutez-moi !... —
 Antony, tu as refusé ma donation... refuseras-tu la dot que
 je te donne pour épouser Adèle ?...

TOUS.

Hein ?...

ADÈLE et ANTONY.

Monsieur Plantinois ! (Plantinois fait passer Adèle près d'Antony.)

TROUSSEQUIN, à part. **

Mon fils est doté !...

JEANNETTE, à elle-même.

Mais ça va comme sur des roulettes ! (elle remonte.)

PLANTINOIS.

Enfin, tout le monde est heureux !

SAINT-FURET, allant à Plantinois. ***

Excepté moi !...

PLANTINOIS.

Toi ?...

SAINT-FURET.

Mais j'espère que monsieur Antony voudra bien me céder
 sa colonne... Adieu, mon cousin !... (Il remonte.)

PLANTINOIS, le retenant. ****

Qu'est-ce qu'il dit encore, celui-là ?

SAINT-FURET.

Finir au printemps de la vie !... c'est dur !

TOUS, le plaignant.

Ah !

SAINT-FURET.

Adieu !... (Il va pour s'éloigner.)

PLANTINOIS, l'arrêtant encore.

C'est ton étude que tu veux ?... eh bien !... tu l'auras !...
 (Mouvement général, à part.) Ils vont me ruiner avec leur co-
 lonne !...

SAINT-FURET, avec joie.

Ah ! mon bon cousin !... (Il remonte et passe à gauche.)

JEANNETTE, descendant près de Plantinois, bas. *****

Puisque Monsieur reste garçon, je garde mon tablier.

* Jean. Trou. Ant. Plan. Adè. Pas. St-F.

** Jean. Trou. Ant. Adè. Plan. Pas. St-F.

*** Trou. Ant. Adè. Plan. St-F. Jean. au deuxième plan. Pas.

**** Trou. Ant. Adè. St-F. Plan. Jean. au deuxième plan. Pas.

***** St-F. Trou. Ant. Adè. Plan. Jean. Pas.

PLANTINOIS, *bas.*

Vous le garderez toujours.

ANTONY, *avec amour et tenant la main d'Adèle.*

Enfin !...

SAINT-FURET, *bas à Troussequin.*

Comment, vous ne lui apprenez pas ?...

TROUSSEQUIN, *bas.*

Après la dot !

PLANTINOIS.

Un dernier mot, mes amis !... le mot de la fin !... ceci vous prouve que, pour avoir une femme, il faut être exempt de rhumatismes... et que, pour avoir des enfants, il faut en être le père !...

CHŒUR FINAL.

Air d'Orphée aux enfers. (Offenbach.)

Nous allons signer le contrat.

Adieu le célibat !

Ah ! dans ce jour plein d'apparat,

Le cœur bat. (*bis*)

FIN.